

JEAN-YVES FRÉTIGNÉ

ESSAI SUR L'ÉVOLUTION DES RAPPORTS ENTRE
LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DANS L'ŒUVRE DE
PAUL VIDAL DE LA BLACHE, ANDRÉ SIEGFRIED ET
PAUL BOIS (L'EXEMPLE DE LA PROVINCE DU MAINE)

En 1903 paraît chez l'éditeur Hachette, connu pour sa neutralité politique, à la différence de Colin proche des idées républicaines et de Mame sensible à celles défendues par les catholiques, le *Tableau de la géographie de la France*. Cet ouvrage a pour fonction d'ouvrir la collection de l'histoire de la France depuis les origines jusqu'à la Révolution dirigée par le très célèbre et très puissant Ernest Lavisse (1842-1922)¹. Si l'essai de Vidal de la Blache n'est pas le premier à paraître – sept volumes retraçant l'histoire de France des origines au XV^e siècle l'ont précédé –, il n'en demeure pas moins qu'il été conçu et pensé comme devant servir d'introduction à cette vaste fresque historique. Il est intéressant de noter, qu'à la différence des autres volumes, aujourd'hui en grande partie oubliés, le *Tableau de la géographie de la France* a donné lieu à de nombreuses réimpressions. La première a eu lieu en 1905, la deuxième en 1908, de loin la plus somptueuse puisqu'elle comporte trois cent deux gravures et cartes, une troisième en 1913, une quatrième en 1930, la suivante en 1979 préfacée par le grand géographe Paul Claval et la dernière, à ce jour, en 1994 aux éditions La Petite Vermillon, la collection de poche de La Table Ronde préfacée par le géo-

¹ *Histoire de France* dirigée par E. Lavisse comprend dix-huit volumes répartis en deux sections, la première *Histoire de France des origines à nos jours* se compose de neuf volumes publiés entre 1901 et 1911, la seconde *Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919* compte, elle aussi, neuf volumes publiés entre 1920 et 1922. Pour une analyse de ce monument de la culture française, Nora (1997a : 851-902), dans Nora (1997c) et du même auteur, (1997b: 239-275).

graphe Pierre George de l'Institut². Toutes ces éditions ont une carte en couleur qui porte de manière significative – nous y reviendrons – sur *la France et l'Europe centrale*, tel est son titre (voir documents 1 et 2 en annexe).

Lorsqu'il publie cet ouvrage, Paul Vidal de la Blache (1845-1918) est déjà une personnalité intellectuelle de tout premier plan. Son *cursus honorum* est des plus classiques et des plus brillants. Le jeune Piscénois est reçu à dix-huit ans cacique au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure puis premier à l'Agrégation d'histoire. Il est alors envoyé par Victor Duruy (1811-1894) à l'École française d'Athènes où il demeure de 1867 à 1870. À son retour, il soutient sa thèse d'histoire consacrée au rhéteur grec Hérode Atticus. En 1873 il succède à Fustel de Coulanges (1830-1884) à la chaire d'histoire de Strasbourg, désormais transférée à Nancy. C'est sous l'influence de l'analyse produite par Fustel de Coulanges d'adopter le sérieux scientifique germanique qui a tant fait défaut à la France et qui explique en partie sa défaite, afin de favoriser son redressement que Vidal de la Blache décide de se consacrer entièrement à la géographie. En 1877, il enseigne à l'École normale supérieure, dont il devient rapidement le sous-directeur. Dans ce bastion de l'intelligentsia française, il s'emploie à créer une école de géographie rompant avec la tradition de la géographie historique issue du XVII^e siècle toujours pratiquée par Auguste Himly (1823-1906) à la Sorbonne (Besse, Blais, Surun 2010). En 1898, ce dernier part à la retraite. Vidal de la Blache le remplace et continue de former élèves et disciples jusqu'à sa retraite dix ans plus tard. Jusqu'à sa mort qui survient en avril 1918, il continue de dominer la géographie française. Son *Tableau de la géographie de la France* mais aussi *L'Atlas* qu'il publie en 1894, ses fameuses cartes murales qui ornent les salles des classes des écoles communales, ses ouvrages comme *La France de l'Est* publié en 1917, sans oublier ses nombreux articles parus dans *Les Annales de géographie*, la revue qu'il fonde avec Lucien Gallois (1857-1941) en 1891, lui donnent un retentissement national et international. À ce titre, il est un des repré-

² Nous empruntons nos références aux deux dernières éditions.

sentants par excellence de cette école géographique dans laquelle l'approche physique et celle humaine s'entrelacent³. Pour toutes ses raisons, Paul Vidal de la Blache reste le meilleur géographe à avoir tracé le portrait de la France d'avant 1914; un portrait dont les qualités stylistiques indéniables permettent de saisir, de sentir, de respirer une France qui n'existe plus depuis les transformations industrielles et les mutations radicales de la campagne des années 1960 et 1970, si puissamment décrites pour la Mayenne comme pour d'autres terres plus lointaines par le romancier Jean-Loup Trassard.

La question fondamentale au cœur du *Tableau de la géographie de la France* est, selon les mots de Pierre George, «de savoir comment a été réalisée et maintenue pendant le long terme l'harmonie entre un territoire diversifié et les aventures d'une nation aux sources multiples» (George 1994: 8). Grâce à un minutieux travail de terrain, alors très en vogue, qui donne toute sa saveur à cette œuvre, Vidal de La Blache constate la discordance entre l'unité réalisée par l'histoire et la relative hétérogénéité des formes d'occupation du territoire et donc, en définitive, de la géographie de la France. Pour essayer de répondre à cet écart entre histoire et géographie, il emprunte, tout en les modelant, les outils heuristiques de la géographie allemande, en particulier ceux élaborés par l'anthropogéographe Friedrich Ratzel (1844-1904) qui publie en 1869 l'œuvre retenue comme fondatrice de l'écologie moderne, *Sein und Werden der organischen Welt: eine populäre Schöpfungsgeschichte*⁴, installant au cœur de la discipline naissante de la géographie l'idée d'un milieu stable, évoluant selon de puissantes et constantes déterminations. L'idée de milieu est, en effet, absolument centrale et décisive dans le *Tableau de la géographie de la France*. Pour Vidal de la Blache, le milieu est le produit de déterminations internes et externes qui entrent les unes les autres en rapport, d'une part, et, d'autre part, il est ce qui détermine le *genre de vie*, c'est-à-dire l'expression des permanences de la vie locale.

³ Sur ce point, Berdoulay (1982).

⁴ P. Vidal de La Blache lisait sans effort l'allemand.

C'est ce genre de vie qui intéresse au premier plan le géographe français. À la différence du célèbre historien moderniste Lucien Febvre, cette notion n'est pas abordée par le biais de l'économie. Le *Tableau de la géographie de la France* comprend d'ailleurs très peu de passages sur l'activité industrielle de la France. Si cette absence peut s'expliquer au regard du fait que cet ouvrage sert de préface à la période de l'histoire de France jusqu'à 1789, comment comprendre que Vidal de La Blache ne consacre aucun long développement à la vie agricole et minière si ce n'est en comprenant que ce qui lui importe est de mettre en lumière, selon une approche s'apparentant à l'ethnologie, la relation unissant le sol au site, l'occupation du site à l'habitat, la forme prise par l'habitat aux traits psychologiques des populations. Ce souci de la vie locale forme l'originalité mais aussi la limite épistémologique du *Tableau de la géographie de la France*.

Cet obstacle épistémologique apparaît particulièrement dans le traitement qu'il consacre à l'Ouest de notre pays. Il est d'ailleurs significatif que s'il intitule le livre premier de sa description régionale, divisée en quatre grandes parties, *la France du Nord*, ce terme de France disparaisse pour le livre deuxième *Entre les Alpes et l'Océan*, pour le livre troisième *l'Ouest* et pour le quatrième et dernier *Le Midi* comme si, consciemment ou inconsciemment, cette appellation nominale de France ne pouvait être appliquée qu'à la France de l'Est, désignée sous sa plume comme *Région rhénane* et à la France septentrionale (*Ardenne, Flandre et Bassin parisien*) dont l'analyse, qui ouvre la description régionale, débute par cette phrase:

La partie d'Europe où les Pays-Bas expirent en face de l'Angleterre, et qui s'ouvre entre l'Ardenne et le Pas de Calais vers le Bassin parisien, est une région historique entre toutes [et se poursuit en ces termes] Peu de contrées comptent plus de souvenirs de guerres. Il n'est presque pas une motte de terre, entre la Sambre et l'Escaut, l'Oise et la Somme, qui n'ait été foulée par les armées. Et, le plus souvent, ces rencontres d'armées étaient des rencontres de peuples: Celtes et Germains, Gallo-Romains et Germains, Français, Anglais et Allemands. Les luttes par lesquelles durent se constituer races et États, pressés les uns contre les autres dans les espaces

étroits que leur mesure notre Europe, se sont en grande partie déroulées sur ce théâtre (Vidal de la Blache 1994: 94).

Avec une «trentaine de pages très insatisfaisantes» (Guiomar 1997: 1074), l'Ouest est particulièrement mal traité: tel est le constat sans appel de Jean-Yves Guiomar qui étudie le *Tableau de la géographie de la France* pour l'ouvrage coordonné par Pierre Nora sur *Les lieux de mémoire* en France; constat sans appel auquel l'auteur de cet article ne peut que souscrire. Une simple remarque s'impose d'emblée: aucune région de France ne donne lieu à si peu de pages. À *l'Ardenne* et à *la Flandre* ne sont certes consacrées que vingt pages mais il s'agit d'un territoire beaucoup plus petit. Cinquante pages sont dédiées à la *région rhénane*, cent à celle *entre les Alpes et l'Océan*, soixante-dix pour *le Midi*, lui aussi bien maltraité, contre plus de cent pages pour le *Bassin parisien*. Pourquoi ce mauvais traitement pour un espace comprenant la Bretagne, l'essentiel des terres aujourd'hui regroupées dans la région des Pays de la Loire, avec une extension vers le Poitou ? Pourquoi ce mauvais traitement alors même que la dynamique que Vidal de La Blache met en exergue est celle d'une France formant une grande masse continentale ouverte sur le Nord et l'Est et, dans le même temps, permettant le rapprochement entre l'Atlantique et la Méditerranée. Dans cette double logique, l'Ouest ne devrait-il pas jouer un rôle décisif et occuper une position importante et charnière, alors qu'il est réduit au «secret des bois, des haies et des landes, où Charles VI perdit la raison» (George 1994: 12)⁵. Mais ce serait oublier que dans le *Tableau de la géographie de la France* existe un profond décalage entre cette clef de lecture du développement de la France et la réalité étudiée par le géographe français qui est d'abord et avant tout intéressé par la France soudée au continent, délaissant la France-entre-les-deux-mers, d'où son choix de la carte en couleur focalisée sur l'Europe centrale et sa coupable négligence à l'endroit de la région méditerranéenne, de l'espace atlantique en général et plus encore de *l'Ouest*, tel que défini précédemment. Une autre raison expli-

⁵ Le 5 août 1392 eut lieu la première manifestation de folie du roi de France Charles VI, en lisière de la forêt du Mans.

quant ce piètre intérêt accordé à l'Ouest français est l'anglophobie, dont fait montre Vidal de la Blache au point d'écrire: «des germes déposés le long des côtes naquit donc un État, l'Angleterre; et ce fut, à la place du scepticisme refoulé, le germanisme que la France vit s'établir sur la côte qui lui fait face» (Vidal de La Blache 1979: 59). Germes, germanisme: deux termes, celui-là emprunté au vocabulaire de la biologie et de la médecine, celui-ci au champ lexical de la géopolitique naissante, péjoratifs et dépréciatifs au plus haut point.

Pour Vidal de La Blache, le cœur de la France et donc le cœur du *Tableau de la géographie de la France* est la Loire, véritable ciment entre le Nord où prend naissance l'État et le Midi où naît la civilisation. Dans cette herméneutique la Touraine est «la quintessence de la France» (Guiomar 1997:1088). Pour Vidal de la Blache, la Touraine n'est pas présentée, comme on pourrait s'y attendre, comme le lieu où se construit la royauté moderne – le mot de royauté est d'ailleurs très peu présent sous sa plume. Faut-il y voir le républicanisme de l'auteur ? Assurément, P. Vidal de La Blache pourrait figurer en bonne place dans la catégorie des républicains modérés mais non modérément républicains. Cependant, la place moins que congrue qu'occupent dans son ouvrage les châteaux féodaux, les cathédrales et plus généralement la civilisation curiale et celle urbaine ne s'explique pas simplement par sa culture politique mais répond en premier lieu à une idée cardinale du géographe: le peuple des campagnes incarne le génie du lieu qui a fait l'existence nationale de la France. Cette dévalorisation de la monarchie féodale, de la vie urbaine et de l'activité économique n'est pas simplement idéologique mais repose donc aussi sur sa réticence à admettre que des forces extérieures à la campagne aient pu ordonner, hiérarchiser, et, en définitive, perturber la liaison intime entre le sol et ses habitants, c'est-à-dire bouleverser le genre de vie. Sous les expressions parfois contradictoires du géographe français se décèle une véritable tension. D'un côté, il doit admettre qu'au niveau national l'histoire est prédominante car la France est une unité voulue et non subie; elle est le plébiscite de tous les jours dont parlait son contemporain Ernest Renan dans sa célèbre conférence de 1882, *Qu'est-ce qu'une nation ?*.

À cette échelle nationale, il est donc obligé de nuancer son approche déterministe car les influences du milieu, et par voie de conséquences du genre de vie, ne peuvent s'affirmer franchement et ne se «révèlent à nous qu'à travers une masse de contingences historiques qui les voilent», comme il l'écrit dans un article en 1913 des *Annales de géographie* (Vidal de La Blache 1913). Mais au niveau local, prévaut le déterminisme de Ratzel, la liaison forte entre le sol, l'habitat, la culture et la psychologie de la population. Dans ce schéma, le grand clivage est celui qui passe entre le paysan et le villageois. Alors que le village est déjà un rudiment d'organisation, son absence se traduit par une fermeture à l'échange, par une difficulté à s'ouvrir aux autres, prenant souvent la forme d'un ancrage viscéral sur le sol natal et d'un attachement atavique à celui-ci. Or, *l'Ouest* est la terre des paysans alors que la France septentrionale et orientale est celle des villageois.

Aussi dans le *Tableau de la géographie de la France*, le choix du mot vague et indéterminé *Ouest* est-il le mieux à même de décrire un pays et des peuples qui «se sont peu mêlés à la vie du dehors, mais ne se sont guère davantage fondus entre eux» (Vidal de La Blache 1994: 442). Telle est la phrase qui termine le paragraphe introductif à la partie du *Tableau de la géographie de la France* consacrée à *L'Ouest*. Nous ne pouvons que souligner le contraste avec les premières lignes magnifiant le Nord et l'Est, terres gorgées d'histoire. La suite du propos du géographe nous le confirme:

La dissémination des fermes est l'accompagnement naturel de ce mode d'exploitation. Tel est en effet le mode de peuplement [...] Sans communications faciles avec le dehors, dans ses enclos d'arbres, parmi ces closeries et ces pâturages, entre les étangs et les flaques bien plus multipliées autrefois et garnissant les moindres creux de terrain, s'éparpillaient sur toute la surface du pays les maisons basses et, le plus souvent, faute de matériaux, mal construites des habitants. Ainsi ont-ils toujours vécu, isolés par de longues saisons pluvieuses, en rapport seulement au jour de fête ou de foire avec le monde extérieur [...] En Lorraine, en Bourgogne, en Champagne, en Picardie, l'habitant de la campagne est surtout un villageois; dans *l'Ouest* c'est un paysan (Vidal de La Blache 1994: 442).

Soulignons encore une fois le contraste entre l'énumération précise des régions, toutes définies par leur appellation historique, et le caractère naturel et indéterminé de *L'Ouest* qui semble réduit à sa géologie.

Si l'on resserre la focale sur la Sarthe et la Mayenne, ce constat se confirme, particulièrement pour les Mayennais. Alors que l'extrémité orientale du massif de l'Ouest, c'est-à-dire le bassin d'Angers ainsi que la terre s'étendant de Sablé à Sillé-le-Guillaume semble appartenir encore à l'histoire car elle est une marche-frontière où les Capétiens se sont opposés aux Normands, aux Bretons et aux Aquitains, le bassin de Laval apparaît comme une terre primitive, voire archaïque :

Le Bassin de Laval, cette marche du Maine fut, avant la Révolution, la limite entre les pays où se percevait la gabelle, et la Bretagne, pays de *franc-salé*, qui en était exempt. Ces terrains fourrés, entrecoupés de bois et d'étangs, se prêtaient trop bien à la contrebande pour que celle-ci ne s'enracinât pas dans la contrée. Entre Laval et Vitré, on peut voir ce qui reste encore, près de Port-Brillet, du fameux bois de Misedon, bien humanisé aujourd'hui, mais jadis de mine suspecte, avec ses taillis de houx et de genêts qui cachent un homme à quelques pas et ce sol tapissé de mousses qui étouffe tout bruit. Ces frontières de faux-sauniers étaient comme un pays d'anarchie et une terre promise de vagabonds. Trop souvent ils y faisaient la loi. La vie d'aventures profitait des sournoises retraites de ces fourrés, de l'isolement des closeries livrées aux surprises et aux agressions du plus fort. La chouannerie y naquit de la contrebande, qui avait elle-même pour complice la nature du pays, prompte au moindre relâchement des liens sociaux à retourner vers la sauvagerie primitive (Vidal de La Blache 1994: 462).

Pour Paul Vidal de La Blache, le bocage a façonné la nature des paysans de *l'Ouest* fermés sur eux-mêmes, expliquant le retard qu'ils ont pu prendre dans le cycle de la civilisation, en particulier ceux du bassin de Laval, et le risque d'un retour atavique vers la «sauvagerie primitive», dont la chouannerie est la manifestation pré-politique. À bien lire entre les quelques lignes ci-dessus citées, le géographe français souligne en creux l'absence d'intégration de la population mayennaise et pour partie sarthoise dans la République. Aussi le Maine est-il maltraité car mal déchiffré, mal défriché oserions-

nous écrire. Le bois, qui enserre le champ et l'étouffe détermine la politique.

En partant de cette clef de lecture pour mieux la dépasser, deux disciples de Paul Vidal de La Blache vont déchiffrer la signification de *l'Ouest* pour lui donner sa juste place dans le temps, dans l'histoire et dans la politique, juste place que cette région ne trouvait pas dans le *Tableau de la géographie de la France*.

André Siegfried (1875-1959)⁶, qui fut élève de Paul Vidal de la Blache⁷ à la Sorbonne, reprend le dossier de la France de l'Ouest, trois ans après la parution du *Tableau de la géographie de la France*. En 1906, il commence une enquête de terrain, qui dure sept ans, faite de visites de sites, d'interviews, de vérification rigoureuse de toutes les informations qu'il recueille dans ses carnets couverts de notes et de cartes. S'il intitule son ouvrage *Tableau*, en référence et sans doute en hommage à son maître, il s'agit désormais d'un *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* qui s'intéresse à la coexistence dans les quatorze départements, qui sont globalement ceux que Vidal de La Blache regroupe sous le vocable *d'Ouest*, entre deux sociétés, l'une hiérarchique, dont le vote se situe régulièrement à droite, tandis que l'autre, qualifiée d'égalitaire, met souvent son bulletin de vote en faveur du candidat de la gauche.

Conscient que l'opinion des électeurs peut varier, parfois de manière sensible, d'une consultation l'autre – A. Siegfried distingue d'ailleurs les élections de combat (1877, 1885, 1889 et 1902) de celles «d'apaisement, d'indifférence, d'équivoque ou d'acceptation des faits accomplis» (Siegfried 1995: 53), selon sa propre expression (1876, 1893, 1898 et 1910) – il n'en

⁶ Pour une présentation de la vie et de l'œuvre d'André Siegfried, Milza (1995 : 9-14) et Favre (1989), en particulier la quatrième partie entièrement consacrée à l'analyse du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* que le politiste français retient comme l'ouvrage fondateur de la géographie électorale en tant qu'il met en place « une véritable théorie du comportement électoral » (ivi : 253).

⁷ Paul Vidal de La Blache recense d'ailleurs de manière très élogieuse le *Tableau politique de la France de l'Ouest* dans les *Annales de géographie*, année 23, n° 129, 1914 : 261-264.

demeure pas moins qu'il faut chercher les facteurs permanents d'explication rendant compte que certaines régions restent fidèles aux partis de gauche dans les heures difficiles, qui sont celles des élections de conjonctures de lutte, tandis que d'autres demeurent acquises à la droite dans les périodes de démobilisation politique. S'il est fortement influencé par l'École allemande et par l'École de la géographie française de Paul Vidal de La Blache, il prend toutefois ses distances avec le père de la géographie moderne française. Il se démarque en particulier de sa tendance à l'explication mécanique, qui privilégie le facteur géologique:

Au commencement de mes études sur l'Ouest, j'avais cru qu'il serait possible de déterminer des relations directes entre la géologie et les tendances politiques [...] En réalité, les rapports de la géologie et de la politique – certainement réels cependant – ne peuvent être présentés raisonnablement que d'une façon indirecte, et à travers plusieurs transformations. Par exemple, la géologie commandera le mode de peuplement en même temps que le mode d'exploitation, et par-là, réagissant sur le mode de propriété et sur les rapports des classes entre elles, elle finira par avoir une répercussion sur la vie politique elle-même. Nous ne devons donc pas nous désintéresser de la géologie, dont les indications sont essentielles et fournissent toujours une sorte de cadre qu'il faut connaître. Mais nous ne pouvons pas demander à ses répercussions de se produire directement. Ces répercussions sont essentiellement médiates et ne se développent de façon saisissable que selon certaines combinaisons, qui ne se produisent pas nécessairement. C'est dans ce sens que nous disions plus haut qu'il ne faut jamais chercher l'explication d'une tendance politique dans une cause unique, mais toujours dans une combinaison complexe de causes concordantes (Siegfried 1995: 466).

André Siegfried entend donc se démarquer de l'analyse mono-causale appliquée par Paul Vidal de La Blache, en particulier aux terres de *l'Ouest* de la France pour lesquelles le géographe estime que le poids de la nature est plus prégnant que celui de l'histoire. Aussi André Siegfried va-t-il faire jouer quatre éléments, les uns d'ordre psychologique, les autres plus directement reliés aux facteurs géographiques, qui lui paraissent essentiels dans la formation de l'opinion publique. Le premier de ces facteurs est la nature de la propriété fon-

cière. Dans les pays de grande propriété, la forte influence exercée par les possesseurs du sol limite la liberté de vote et la noblesse conserve sur ses terres un rôle politique éminent inspirant un vote conservateur, alors que là où la petite propriété domine, une démocratie rurale égalitaire s'accompagne d'un vote souvent favorable à la gauche, c'est-à-dire à la République. Le deuxième facteur expliquant l'opinion publique a trait au mode de peuplement. Sur ce point, André Siegfried fait siennes les thèses de Paul Vidal de La Blache puisqu'il estime que là où l'habitat est dispersé, par exemple dans un milieu bocager coupé de chemins creux, la perméabilité aux courants d'opinion venus de la ville est faible; il en découle que les idées républicaines ont du mal à s'implanter et que domine un vote favorable à la droite antirépublicaine. Le troisième facteur met en avant l'influence du clergé qui encourage, à quelques exceptions près particulièrement notables en Bretagne, l'électeur à voter en faveur du candidat de droite. Enfin, le quatrième et dernier facteur est la réceptivité des populations locales aux directives politiques du pouvoir, laquelle joue à l'époque considérée, c'est-à-dire entre 1870 et 1913 en faveur du ralliement à la République. Sur ce dernier point, on trouve une anticipation des thèses de l'histoire des sociabilités politiques, dont Maurice Agulhon est le grand historien.

Le caractère novateur du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* n'est pas tant d'avoir mis en évidence ces quatre facteurs reliant les données de la géographie, à la sociologie, à l'histoire et à la psychologie collective que d'avoir montré comment ils se combinent mais aussi comment ils peuvent s'annuler. Ainsi si la droite conservatrice triomphe là où se conjugue la grande propriété alliée à la petite exploitation, la population éparses et le cléricisme, la gauche républicaine l'emporte, en revanche, lorsque la petite propriété est associée à un habitat groupé et à la faible influence du clergé. Mais il n'existe rien d'automatique dans la combinaison de ces facteurs qui jouent bien plus le rôle de ce que les sociologues appellent des idéals-types. Dans le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, les exceptions à cette règle sont tout aussi intéressantes et mises en avant par l'auteur que la vérification de

son axiome. La démarche d'André Siegfried relève donc autant de celle de l'ethnologue que de celles du géographe⁸ et du sociologue (Frétygné 2015, Garrigou 1990, Phélippeau 1993).

Il est certes licite de reprocher à André Siegfried d'avoir simplifié la vie politique autour de l'opposition droite/gauche, qu'il désigne le plus souvent comme clivage entre le parti de la résistance et celui du mouvement avec comme ligne de démarcation l'acceptation ou le rejet du régime républicain. Cette dualité est assurément trop réductrice, y compris pour la période sur laquelle porte l'étude du *Tableau politique de la France de l'Ouest*. De même, si la notion de genre de vie, au cœur du *Tableau de la géographie de la France* de Paul Vidal de La Blache, ne manquait pas d'obscurité, le concept de tempérament politique, qui occupe une place centrale dans l'essai d'André Siegfried, a, lui-aussi, des contours flous. L'explication du tempérament politique par l'âme des peuples ou par les races qui les composent tant à l'échelle régionale qu'à celle nationale ne peut gommer le sentiment d'une description impressionniste, manquant parfois de rigueur.

Dans le chapitre six⁹ consacré à *l'évolution politique du Maine et de l'Anjou. Vue générale de l'Ouest intérieur*, tel est le

⁸ Une des grandes originalités du *Tableau politique de la France de l'Ouest* est le recours aux graphiques et, plus encore, aux cartes. Cet ouvrage compte cent-deux cartes et figures, ce qui est considérable pour un livre publié à cette époque. Les cartes sont encore plus nombreuses dans les notes préparatoires de l'auteur. André Siegfried est le premier à étayer sa réflexion sur l'opinion électorale à partir de cartes. En effet, avant la publication du *Tableau politique de la France de l'Ouest*, la cartographie électorale était des plus indigentes en France, alors qu'il existait en revanche de bonnes études statistiques en la matière. Toutefois, les cartes réalisées par A. Siegfried restent assez sommaires.

⁹ Le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* se compose de deux grandes parties respectivement intitulées *Description régionale* et *Vue d'ensemble de l'Ouest et conclusions générales*. Chaque partie comprend trois livres divisés eux-mêmes en quarante-cinq chapitres flanqués d'un chapitre introductif et d'un autre conclusif: *L'Ouest intérieur, la Bretagne, la Normandie* pour la première partie; *Les conditions déterminantes de la formation politique de l'Ouest, les classes sociales et leur évolution politique, les partis politiques dans l'Ouest et leurs points d'appui géographiques* pour la seconde partie. Enfin, complétant et illustrant à la fois les quarante-sept chapitres, le *Tableau* propose deux appendices sur les principaux documents consultés et sur les listes de scrutin.

titre du chapitre, André Siegfried cite à plusieurs reprises Paul Vidal de La Blache, dont il ne remet pas en cause l'approche générale de ces régions, tout en se démarquant cependant des analyses et des conclusions du géographe. La première différence avec celui qui fut son professeur est son choix de traiter les trois départements, celui de la Sarthe, de la Mayenne et du Maine-et-Loire de manière séparée. Concernant le département de la Sarthe, avec lequel il débute son enquête, il rappelle que ce dernier «n'appartient pas entièrement à la région de l'Ouest [et qu'] au point de vue de la division en régions politiques, c'est un département frontière» (Siegfried 2010: 95). Il souligne avec force la différence entre l'est et l'ouest du département; différence qui est au cœur de la thèse de Paul Bois (1906-1990) sur les paysans de l'Ouest (voir *infra*). Ainsi écrit-il: «À certaines époques, le flot républicain venu de l'est envahit l'ouest du département; puis ce flot se retire, et la droite à son tour regagne le terrain qu'elle avait perdu» (Siegfried 2010: 95). À ses yeux, la répartition des opinions publiques relève d'abord d'une logique régionale avec un est orienté à gauche et un ouest bien ancré à droite. À côté des cantons votant avec constance républicain et de ceux acquis à la droite, certains cantons changent de couleur politique selon le type d'élection. Cela se vérifie en particulier dans ceux du nord et du sud-ouest du département. Ainsi le canton de Sablé peut-il enregistrier d'importantes fluctuations, la droite pouvant être ultra minoritaire ou majoritaire suivant le type d'élection¹⁰. La lutte en faveur ou contre l'Église et la nature du régime foncier sont les deux grands facteurs explicatifs de ce vote et de ses fluctuations. La petite propriété communale enracine le vote à gauche, qui ne peut être ébranlé, voire remis en cause, que par les enjeux autour du cléricanisme et de l'anticléricalisme.

La situation de la Mayenne est très différente. Elle est d'emblée définie comme «un vieux pays de chouannerie» (Siegfried 2010: 99) mais cette définition, déjà présente sous la plume de Paul Vidal de La Blache et qui semble devenir un lieu commun, est aussitôt nuancée par le politiste: «Le sud, le

¹⁰ Aux élections de 1898, la droite recueille 13% des voix contre 52% aux législatives de 1902.

centre, l'ouest [du département de la Mayenne] sont inféodés à la réaction la plus tenace; le nord-est semble républicain avec constance; le nord et le nord-ouest enfin (ensemble de l'arrondissement de Mayenne) passent de droite à gauche et de gauche à droite, suivant une sorte de rythme qu'il est possible de déterminer [...]» (Siegfried 2010: 99). Ce ralliement de la Mayenne septentrionale «à la politique républicaine, même ultra-moderée, [ne se produit] que lorsque le clergé et la noblesse, par leur abstention, l'ont en quelque sorte toléré. Dès que cette neutralité de l'Église et de la noblesse se mue en combativité, les républicains sont perdus» (Siegfried 2010: 102). Bien qu'elle ne coure que sur quelques pages, l'analyse d'André Siegfried est beaucoup plus subtile que ne l'est celle de Paul Vidal de La Blache. Les Mayennais et encore moins les Sarthois ne sont repliés sur eux-mêmes et fermés à toute nouveauté. Preuve en est qu'ils acceptent, avec plus de constance pour les Sarthois, avec plus d'hésitation et de réticence, pour les Mayennais, le nouveau régime républicain. Dans sa conclusion sur *le caractère de la lutte politique dans le Maine et l'Anjou et en général dans l'Ouest intérieur*, André Siegfried s'inscrit assurément dans le sillage du *Tableau de la géographie de la France* puisque ces terres du ponant sont celles où continue une lutte «sans effusion de sang mais vivace, passionnée, constante, c'est le duel entre l'esprit de l'ancien régime et celui de la Révolution. Dans le Maine et l'Anjou, dans la Vendée, c'est-à-dire dans tout l'Ouest intérieur, le nœud de la lutte politique contemporaine est là, pas ailleurs» (Siegfried 2010: 102). Mais il convient de ne pas exagérer la continuité entre l'herméneutique vidalienne et celle de Siegfried. Pour ce dernier, l'aspect politique prime.

Ainsi dans ces provinces (et cette conclusion s'applique à tout l'Ouest intérieur), le problème demeure avant tout politique. Quarante ans après l'établissement de la Troisième République, cent vingt ans après la Révolution française, c'est bien toujours la victoire définitive de la Révolution qui est l'enjeu de la bataille [...] Mais ici dans l'Ouest, les principes de la société démocratique sont encore loin d'être acceptés. On s'y meut politiquement dans l'atmosphère du passé, et ce sont les luttes du passé qui continuent sans que les forces de la résistance aient été jusqu'à présent sérieusement enta-

mées. La Normandie n'est que conservatrice. La Bretagne, au fond démocratique, évolue ou évoluera. Ce sont les provinces de l'Ouest intérieur qui constitue, en France, la forteresse ultime de l'esprit contre-révolutionnaire (Siegfried 2010: 109).

De la chouannerie née de la géologie, de l'habitat dispersé, du plus profond du bocage, en un mot de la nature, à la persistance de l'esprit contre-révolutionnaire entretenu par le clergé et par la noblesse, l'Ouest intérieur n'est plus hors de l'histoire mais il est désormais déchiffré sous l'angle sociologique.

Il est intéressant de souligner que le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* n'a nullement connu le destin du *Tableau de la géographie de la France*. Alors que celui-ci est un véritable succès de librairie, celui-là connaît un destin bien plus modeste en apparence. Édité en 1913 à demi-compte d'auteur à mille trois cent vingt exemplaires, ses ventes sont très modestes: quatre cent cinquante entre 1913 et 1920, trois cents entre 1921 et 1930, et à peu près autant jusqu'à son épuisement 1939, c'est-à-dire une moyenne de trente-trois exemplaires par année. Il faut attendre 1964 pour que ce livre, épuisé depuis la seconde guerre mondiale, soit enfin réédité grâce à une subvention du CNRS avec un tirage limité à mille exemplaires. Comment expliquer ce faible accueil ? Sans être un auteur de best-sellers, André Siegfried est un essayiste qui vend bien ses livres. Ainsi *L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique* est tiré à six mille exemplaires la première année et ne connaît pas moins de douze éditions jusqu'en 1940. De même, *Les États-Unis d'aujourd'hui* bénéficie de cinq éditions et se vend à plus de treize mille exemplaires, le record revenant à *La crise britannique* dont dix-huit mille exemplaires sont écoulés pour la seule année de sa sortie en 1932. C'est donc le *Tableau* qui pose problème.

La première raison expliquant le faible écho auprès de ses contemporains de cet ouvrage, aujourd'hui retenu pour le texte fondateur de la géographie électorale¹¹, est précisément

¹¹ Voir les éléments de bibliographie concernant cette œuvre proposés par Vandermotten (2010 : XVI-XVII).

sa nouveauté et sa capacité, mal perçues et mal comprises, de générer une nouvelle discipline. André Siegfried en est conscient puisqu'il renonce à son projet de tracer le tableau politique de la France sous la Troisième République préférant s'imposer comme le spécialiste des études comparatives entre la civilisation états-unienne et celle européenne. Il est d'ailleurs significatif que de 1910 à 1959, André Siegfried ne fait aucun cours à l'École libre des sciences politiques¹² sur la politique française, centrant tout son enseignement sur l'étude des grandes puissances. Il écrit, certes, en 1949 une *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République* mais il ne parvient pas à mettre en chantier une grande étude sur la vie politique sous la Troisième République. Celle-ci sera conduite par son disciple François Goguel qui publie en 1946 *La politique des partis sous la Troisième République* qui donne ses lettres de noblesse à la sociologie électorale. Cinq ans plus tard, en 1951, la parution du livre de Maurice Duverger *Les partis politiques* constitue définitivement le champ de la science politique française, d'autant que cette même année la naissance de *La revue française de science politique* vaut reconnaissance académique à cette nouvelle discipline scientifique.

Une deuxième raison est son choix de s'intéresser à l'Ouest de la France alors que les phénomènes qui passionnent le plus ses contemporains sont liés aux transformations urbaines et industrielles beaucoup moins prégnantes dans cet ensemble géographique de la France. La France des années 1920 est d'abord préoccupée par la crise économique, la crise de l'État et la crise des valeurs, dont les symptômes sont beaucoup moins affirmés dans la France occidentale étudiée par Siegfried, dans laquelle le clivage majeur demeure l'acceptation ou le rejet de la Révolution française.

La troisième raison est que le *Tableau politique de la France de l'Ouest* inspire très peu les historiens de l'école positiviste qui ignorent superbement cette œuvre pionnière, à l'exception notable de Charles Seignobos dont *La Révolution de 1848 et*

¹² L'École libre des sciences politiques est un des foyers de la naissance de la géopolitique en France. Voir l'étude et l'impressionnante bibliographie de Woerlé (2014).

*les débuts du Second Empire (1848-1859)*¹³ se réclame ouvertement des travaux de Siegfried en s'essayant à une analyse de la répartition géographique des opinions. Cet exemple est à peu près l'exception qui confirme la règle. Seignobos lui-même semble avoir oublié les leçons méthodologiques de Siegfried dans ses autres ouvrages pourtant consacrés à l'histoire de France de 1859 à 1914¹⁴. Cette indifférence continue de manière assez surprenante dans les rangs de la jeune école des *Annales*, dont la problématique n'est pourtant pas très éloignée de celle du professeur de la rue Saint Guillaume¹⁵. Comme l'écrit dans une formule synthétique Pierre Milza: «Bref, le *Tableau* sera passé de mode avant d'avoir pu s'imposer comme modèle [mais l'historien français de continuer] il n'en sera pas moins célébré comme un monument incontournable de l'histoire des sciences sociales et son auteur légitimement érigé en fondateur d'une discipline désormais reconnue» (Milza 1995: 28). Ajoutons que les qualités stylistiques et le refus de tout jargon offrent au lecteur du *Tableau politique de la France de l'Ouest* une description souvent passionnante de toute la partie occidentale de la France à la veille de la Grande Guerre qui, à bien des égards, a consacré la fin d'un monde, dont parle si bien l'historien américain Eugen Weber dans son essai qui fit date *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale (1880-1914)* publié en français chez Fayard en 1983¹⁶. Le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* est une véritable œuvre scientifique¹⁷ en ce sens qu'elle est suffisamment spécifiée pour donner prise à la réfutation, pour être soumise au test empirique qui pourra dire si la théorie est vraie, c'est-à-dire provisoirement utilisable ou non encore falsifiée, ou si elle est fausse. Ce test est réalisé par Paul Bois dans son étude remarquée sur les paysans de l'Ouest.

¹³ Ce livre, qui paraît en 1921, est le tome six de la collection *Histoire de la France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919* dirigée par Ernest Lavisse.

¹⁴ Voir la première note de cet article.

¹⁵ A. Siegfried faisait lui-même partie du conseil de rédaction des *Annales*.

¹⁶ L'édition originale en langue anglaise date de 1976.

¹⁷ Cela explique que les éditions de l'Université de Bruxelles, haut lieu des publications des politistes ont réédité cet ouvrage en 2010.

Dans la thèse qu'il entreprend en 1948, dont il tire douze ans plus tard un livre¹⁸, Paul Bois (1906-1990) se revendique ouvertement du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*. Il souligne l'immense mérite de cet ouvrage mais aussi sa limite principale qui tient dans la méthode même adoptée par le politiste français, à savoir son manque de profondeur historique:

Très vaste dans l'espace, l'œuvre [*Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*] ne pénétrait pas dans le temps, ou très peu. Elle avait un caractère géographique et sociologique, non historique, et par cela même, se condamnait à rester, pour ainsi dire, à la surface des phénomènes, admirablement décrits et éclairés, mais dont les origines restaient dans l'ombre (Bois 1971: 10).

C'est précisément cette vérification historique que Paul Bois entend réaliser en choisissant d'étudier la Sarthe; choix motivé par la divergence qu'André Siegfried avait discerné dans ce département entre l'apparence de la constance du vote conservateur et l'émergence, vraisemblablement sous la Monarchie de Juillet, d'un îlot républicain dans cette France royaliste. Et le futur Professeur à l'Université de Nantes de reprendre les différents facteurs mis en avant par André Siegfried, savoir la liberté de vote conditionnée par l'action de l'État, par le mode de peuplement, par le régime de propriété, et enfin par le facteur religieux.

Concernant le premier des ces quatre facteurs, Paul Bois fait sienne l'analyse d'André Siegfried suivant laquelle, l'action de l'État «ne peut pas grand-chose sur le noyau solide de l'Ouest intérieur... l'autorité républicaine centrale reste le plus souvent impuissante en face d'organisations électorales beaucoup mieux outillées que la sienne» (*ivi*: 13). Le deuxième facteur, qui concerne le mode de peuplement, est en revanche d'une importance capitale. Toutefois, l'historien partage, une

¹⁸ Bois Paul (1960), *Paysans de l'Ouest. Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire*, VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études, Paris-La Haye: Mouton & Co. Notre édition est celle abrégée parue en 1971 chez Flammarion sous le titre *Paysans de l'Ouest*.

nouvelle fois, le point de vue du sociologue en comprenant que l'habitat n'est pas le facteur commun qui pourrait expliquer l'extrême variété des milieux ruraux mais qu'il joue avant tout le rôle de «coefficient affectant les véritables facteurs» (ivi: 13). Ces deux véritables facteurs «initiaux et irréductibles [sont] la liberté du vote liée au régime de la propriété et l'influence de l'Église» (ivi: 13). Toujours en s'inscrivant dans le droit fil du raisonnement d'André Siegfried, Paul Bois démontre que le régime de propriété ne joue pas un rôle aussi décisif que le facteur religieux. Le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* entendait montrer que le vote contre-révolutionnaire trouvait sa meilleure expression lorsque le régime d'exploitation relevait d'une structure sociale quasiment féodale avec un petit exploitant, dépourvu de moyens matériels et, de ce fait, aisément subjugué par son grand propriétaire qui le tiendrait sous la menace perpétuelle de l'éviction - une situation qui se vérifierait également pour le métayer constamment dirigé et surveillé. L'Ouest intérieur se prêterait particulièrement à cette situation. Mais que cette région

soit un pays de petites exploitations n'est qu'une légende, née sans doute de l'aspect agraire: champs ou prés enclos de haies qui contrastent avec les vastes espaces dénudés des pays d'openfield. Mais c'est une illusion car les haies séparent non seulement les exploitations, mais les parcelles elles-mêmes [et l'historien de poursuivre] les enquêtes agricoles, en particulier celle de 1892 qui correspond à l'époque étudiée par Siegfried, font justice de cette légende. À cette date, l'étendue moyenne de l'exploitation en France est de 8,65 ha; dans l'Ouest intérieur, elle est partout sensiblement supérieure à ce chiffre: Sarthe: 9,30 ha; Maine-et-Loire: 10,52 ha; Vendée: 12,59 ha; Mayenne: 13,39 ha. (ivi: 19).

Ainsi si la Mayenne est un bastion de la droite, sauf à son extrémité nord-est, ce département n'a pas une structure sociale liée à la grande propriété.

Or, l'exploitation n'y est nullement petite, avec sa moyenne de 13,39 hectares, ce département tient le sixième rang en France. Et c'est en réalité le premier, car il n'est précédé que par: les Landes, les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes, la Corse et la Lozère. Non seule-

ment, en Mayenne, l'exploitation est en moyenne plus grande que dans tout autre région agricole de France, mais elle est remarquablement homogène dans ses dimensions. Très peu de microfundia, sauf au nord-est, en tout seulement 8 634 de moins de un hectare, et très peu aussi de grandes exploitations de plus de 40 hectares: 736 contre 2 670 en Vendée et de 1 858 en Eure-et-Loir. C'est un pays type d'exploitations moyennes, nullement favorable par conséquent à une domination étouffante de l'aristocratie foncière (*ivi*: 19-20).

Écartons encore une lecture hâtive qui consisterait à faire de la Mayenne la terre du métayage par excellence. Cette erreur souvent commise s'explique par la fréquence du terme *métairie* qui

ne désigne nullement le mode juridique de l'exploitation mais seulement ses dimensions. Au-delà de 20 hectares environ, toute exploitation est une métairie, même si elle est en faire-valoir direct, à plus forte raison si elle est en fermage. La petite exploitation est toujours une *borderie* (*bordage* dans le Haut-Maine) ou une *closerie*. L'usage de ce terme impropre peut facilement induire en erreur et a fait croire à l'extension d'un système d'exploitation qui est, au contraire, très minoritaire, sinon exceptionnel» (*ivi*: 22).

Reste donc le facteur religieux, ou pour être plus précis le facteur clérical. Tenons-nous la clé ouvrant à l'explication du comportement électoral des populations de l'Ouest ? Pour André Siegfried le premier, ce constat soulevait deux objections. La première méthodologique: que signifie un vote clérical ? Le catholicisme vigoureux dans ces régions est-il un facteur de l'opinion ou n'est-il pas plutôt l'opinion elle-même: «Dire d'une population déjà cléricale auparavant, qu'elle a défendu le cléricalisme parce qu'elle était soumise au clergé, ne nous apprend rien: c'est constater une évidence, c'est presque une pétition de principe» (*ivi*: 25). La seconde objection est que certaines régions non cléricales voire anticléricales ont un vote conservateur et contre-révolutionnaire. Face à ces exceptions assez fréquentes, le sociologue français recourait à la notion de «personnalités ethniques», dont on a pu mesurer ci-dessus tout le caractère flou. Paul Bois estime toutefois que dans son imprécision même, cette dimension de caractère ethnique a

fait «sentir»¹⁹ à André Siegfried, sans qu'il parvienne à le formuler de manière claire, «qu'au-delà des prétendues races, et des facteurs économiques et sociaux contemporains, un héritage qui appartenait au peuple tout autant ou plus même qu'aux prêtres et aux nobles, pesait sur le présent» (*ivi*: 355-356). Ce rappel du passé est particulièrement patent dans le cas de la Mayenne puisque André Siegfried fait référence ouvertement à la chouannerie, c'est-à-dire à un cycle d'événements s'étant déroulé un peu moins d'un siècle avant le *terminus a quo* qu'il assigne à son enquête.

C'est précisément à ce travail d'histoire que Paul Bois consacre dix années de recherche pour arriver à une nouvelle perspective sans solution de continuité radicale toutefois avec les constats formulés un demi-siècle auparavant par André Siegfried. Le premier acquis fondamental de son enquête sur les paysans de l'Ouest est que «les masses paysannes [ne sont pas] inertes et passives, simple matière malléable, animée par le seul souci de ses intérêts matériels [...] mais que leur personnalité existe [même si elle ne prend conscience d'elle-même] qu'à l'occasion d'un grand événement qui bouleverse leurs sentiments» (*ivi*: 355-356). Cette physionomie propre aux paysans de l'Ouest passe d'abord par «l'opposition fondamentale entre les ruraux et les citadins» (*ivi*: 356). Cela explique, du moins dans le cas du département de la Sarthe «qu'au lendemain de 1789, la défiance vis-à-vis du noble perd le plus clair de sa raison d'être, face à l'intrusion du bourgeois. Celui-ci suffit amplement à polariser les velléités d'autonomie campagnarde» (*ivi*: 357), d'autant que ce bourgeois achète les terres vendues comme biens nationaux ! Dans les dix années troublées qui s'ouvrent après la prise de la Bastille, le Maine devient terre de chouannerie, un mot qui «entre dans l'usage pour plus d'un siècle, coloré d'exécration pour les uns, nimbé d'héroïsme pour les autres» (*ivi*: 359). Dans la Sarthe, le terme de chouan est un marqueur. À l'ouest du département, il signifie l'hostilité à la ville du Mans tandis qu'à l'est, le chouan devient l'ennemi à combattre. Cette opposition «survit longtemps après que sa véritable na-

¹⁹ P. Bois utilise ce verbe.

ture tombe dans l'oubli; elle survit même, quelque temps, au relâchement des structures économiques et sociales qui favorisaient sa persistance» (*ivi*: 364) (voir documents 3, 4 et 5 en annexe qui indiquent cette coupure entre la partie orientale et celle occidentale du département de la Sarthe).

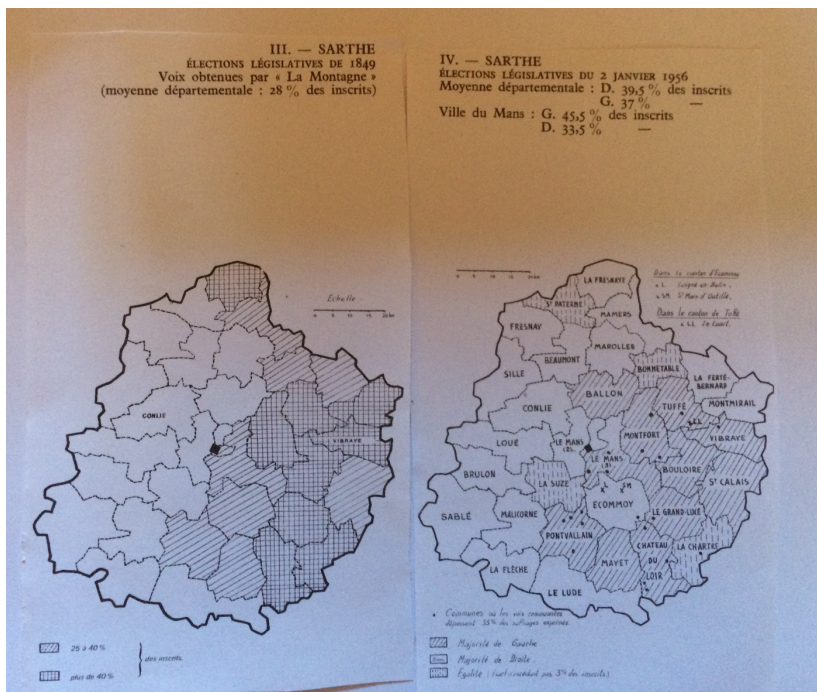
Du Maine maltraité, réduit à la terre de la chouannerie sans nuances dans un Ouest considéré comme périphérique dans l'histoire de France, à une saisie fine des mentalités populaires, les cinquante-sept ans qui séparent la publication du *Tableau de la géographie de la France* de Paul Vidal de La Blache de celle des *Paysans de l'Ouest* de Paul Bois, en passant par l'étude fondamentale d'André Siegfried *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, ont permis de déchiffrer la logique politique et sociale à l'œuvre dans le Maine, et plus généralement de l'Ouest de la France, trop longtemps occultée ou déformée. «La chouannerie naquit [en Mayenne] de la contrebande, qui avait elle-même pour complice la nature du pays, prompte, au moindre relâchement des liens sociaux à retourner vers la sauvagerie primitive». Cette phrase de Paul Vidal de La Blache garde aujourd'hui une saveur littéraire indéniable mais bien peu scientifique !



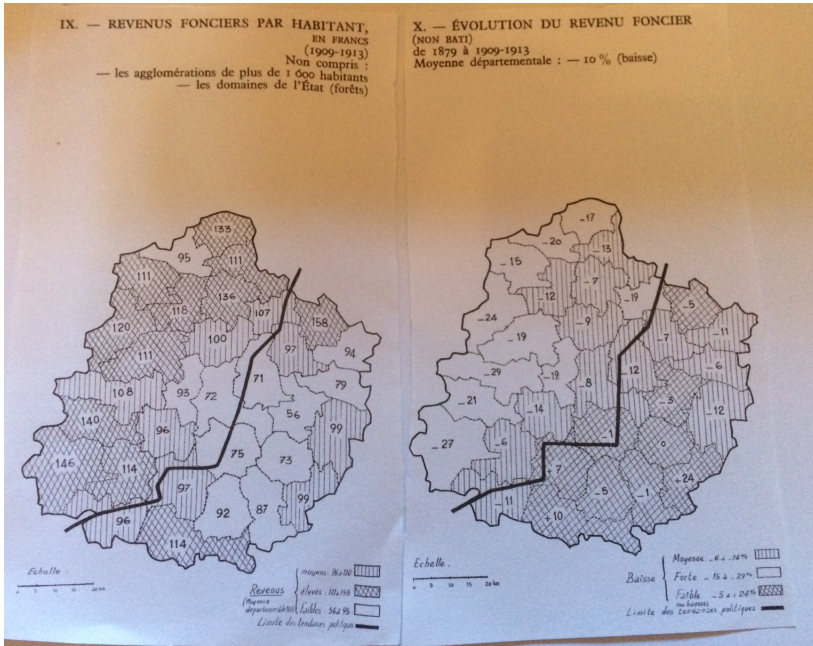
Vidal de la Blanche Paul, 1994 [1903], *Tableau de la géographie de la France*, Paris: Édition de la Table Ronde

Cette carte a pour objet de montrer les rapports profonds qui existent entre la France et l'Europe centrale. Ces rapports sont fondés surtout sur la nature des sols. – Les sols de culture qui ont été pris pour types sont ceux qui, par un ensemble de conditions physiques : nature meuble, drainage facile, constitution ni pierreuse ni glaiseuse, étaient d'une adaptation aisée au travail agricole sur de grandes étendues. Par eux a commencé l'occupation dense des contrées intérieures de l'Europe. En Bohême, par exemple, l'examen des restes préhistoriques montre que c'est dans la partie septentrionale, où ces terrains sont répandus, que se sont superposées des couches successives de populations. On suit, à partir de l'âge néolithique, date des débuts de l'agriculture, une série de stations réparties le long de deux zones de sols typiques, qui jalonnent l'Europe occidentale de l'Est à l'Ouest. L'une de ces zones s'étend de la Moravie, par la vallée du Danube, jusqu'au nord de la Suisse et l'Alsace. L'autre, partant de la rive gauche de l'Elbe (*Börde* de Magdebourg), se dirige par la Saxe vers la Hesbaye et le nord de la France. – Dans l'intervalle qui les sépare, on remarque une région restée encore très forestière. Elle doit la conservation de ces grandes étendues la forêt aux terrains cristallins et gréseux issus des massifs anciens qui se succèdent de la Bohême à l'Ardenne. C'est un des traits de séparation naturelle qui ont influé sur l'histoire de l'Europe, par l'isolement dans lequel il a tenu longtemps le germanisme. Dans la Grande-Bretagne et dans la France du Sud, la forêt n'existe plus que par lambeaux, laissant deviner plutôt que voir l'influence pourtant réelle qu'elle a exercée sur la délimitation des groupements. – Autour de la mer du Nord, sur le rivage occidental s'allonge une bande d'alluvions littorales que des landes ou des tourbières isolaient de l'intérieur. Elle constitue une région naturellement découverte et capable de grande fertilité, mais plus favorable à l'élevage qu'aux céréales et à l'avoine qu'au blé. L'homme a dû en disputer la possession à la mer ; mais celle-ci lui procure des moyens d'existence, car elle est une des plus poissonneuses du monde, grâce aux bancs qu'elle recouvre d'une mince nappe d'eau dans sa partie méridionale. – La zone des cultures de châtaigniers figure, à titre accessoire, sur la carte à cause des ressources nourricières qu'elle a mises à la disposition de certaines populations montagnardes à partir du 46^e de latitude, vers le sud. – Les gisements de sel et d'étain ont attiré quelques-unes des plus anciennes voies de commerce. – La limite de la dernière exten-

sion glaciaire a une importance historique, car elle enveloppe une partie de l'Europe ou l'occupation humaine, même après le retrait définitif des glaciers, a été longtemps gênée par l'état marécageux du sol.



Bois Paul, 1971 [1960] *Paysans de l'Ouest*, Paris: Flammarion

Bois Paul, 1971 [1960] *Paysans de l'Ouest*, Paris: Flammarion

Bibliographie

- BESSE JEAN-MARC, BLAIS HELENE, SURUN ISABELLE (a cura di), 2010, *Naissances de la géographie moderne (1760-1860). Lieux, pratiques et formations des savoirs de l'espace*, Lyon : ENS Éditions.
- BERDOULAY VINCENT, 1982, *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques: Bibliothèque nationale.
- BOIS PAUL, 1971 [1960] *Paysans de l'Ouest*, Paris: Flammarion.
- FAVRE PIERRE, 1989, *Naissances de la science politique en France (1870-1914)*, Paris: Fayard.
- FRETIGNE JEAN-YVES, 2015, *Voter en France de 1848 à 1914: les Républicains et le suffrage universel masculin* in Romano Ugolini (a cura di), *Prima della tempesta. Continuità e mutamenti nella politica e nella società italiana e internazionale (1901-1914)*, Roma: Istituto per la storia del Risorgimento italiano.

- GARRIGOU, ALAIN, 1990, "Invention et usages de la carte électorale", *Politix*, n 10-11, pp.33-44.
- GEORGE PIERRE, 1994, *Préface* in Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, Paris: Édition de la Table Ronde, pp. 7-14.
- GUIOMAR JEAN-YVES, 1997, *Le Tableau de la géographie de la France de Vidal de La Blache*, in Pierre Nora (a cura di), *Les Lieux de Mémoire. La République*, Paris: Gallimard, pp.1073-1097.
- MILZA PIERRE, 1995, *Présentation* in A. Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris: Imprimerie nationale, pp.7-35.
- NORA PIERRE, 1997a [1984], L'Histoire de France de Lavissee. *Pietas erga patriam*, in Pierre Nora (a cura di), *Les Lieux de Mémoire. La République*, Paris: Gallimard, pp.851-902.
- NORA PIERRE, 1997b [1986], *Lavissee, instituteur national. Le Petit Lavissee, évangile de la République*, in Pierre Nora (a cura di), *Les Lieux de Mémoire. La Nation*, Paris: Gallimard, pp.239-275.
- NORA PIERRE, 1997c [1984], *Les Lieux de Mémoire. La République*, Paris: Gallimard.
- PHÉLIPPEAU, ERIC, 1993, "La fabrication administrative des opinions politiques: votes, déclarations de candidature et verdict des préfets (1852-1914)", *Revue française de Science Politique*, n 43-4, pp.587-612.
- SIEGFRIED ANDRE, 1995 [1913], *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris: Imprimerie nationale.
- _____, 2010 [1913], *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- VANDERMOTTEN CHRISTIAN, 2010, *Préface* in A. Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- VIDAL DE LA BLACHE PAUL, 1913, "Des caractères distinctifs de la géographie", *Annales de géographie*, n 124, pp.289-299.
- VIDAL DE LA BLACHE PAUL, 1979 [1903], *Tableau de la géographie de la France*, Paris: Librairie Jules Tallandier.
- _____, 1994 [1903], *Tableau de la géographie de la France*, Paris: Édition de la Table Ronde.
- WOERLE MATHIAS, 2014, *L'introduction de la géopolitique à l'École libre des sciences politiques (1872-1940)*, Mémoire de Master en histoire (a cura di Jean-Yves Frétygné) soutenu à l'Université de Rouen-Normandie en septembre 2014.

Abstract

ESSAI SUR L'ÉVOLUTION DES RAPPORTS ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DANS L'ŒUVRE DE PAUL VIDAL DE LA BLACHE, ANDRÉ SIEGFRIED ET PAUL BOIS (L'EXEMPLE DE LA PROVINCE DU MAINE)

(ESSAY ON THE EVOLUTION OF THE RELATIONSHIPS BETWEEN GEOGRAPHY AND HISTORY IN THE WORKS OF PAUL VIDAL DE LA BACHE, ANDRÉ SIEGFRIED AND PAUL BOIS. EXAMPLE OF THE *MAINE*)

Keywords: Epistemological relationships between geography, political sociology and history, Paul Vidal de la Blache, André Siegfried, Paul Bois, Western France.

From a battered *Maine*, reduced to the land of *chouannerie* within a western France itself considered a side-show of French History, to a precise grasp of popular mindsets, fifty-seven years have separated the publishing of *Tableau de la géographie de la France* (1903) by the geographer Paul Vidal de La Blache from that of *Paysans de l'Ouest* (1960) by the historian Paul Bois. In between, André Siegfried published his fundamental study *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* (1913), inaugurating electoral sociology. This fertile period made it possible to comprehend the political and social mechanisms operating in *Maine* and in western France generally which, for too long, have been overlooked or misrepresented.

JEAN-YVES FRÉTIGNÉ
Université de Rouen - Normandie
jean-yves.fretigne@univ-rouen.fr

EISSN 2037-0520